

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

EN OCÉANIE.

LE ROI DES SINGES.

IV

Dès les premiers instants, la baleine s'était aperçue de la rudesse de ce qu'elle avait avalé sans examen, mais se fiant à la bonté de son tempérament, elle compta bien venir à bout de cet aliment extraordinairement lourd.

Maintenant, dans son fort intérieur, elle commençait à déplorer sa gourmandise, elle se sentait l'estomac bien chargé; de plus, l'être qu'elle avait avalé remuait et se démenait, et voilà que, pour comble de malheur, d'autres ennemis l'attaquaient lorsque déjà elle avait suffisamment à faire de se débattre contre l'ennemi du dedans!

Farandoul fit un signe que Mandibul comprit, un nouveau harpon fut lancé, et avant que la baleine eût pris un parti, les deux câbles furent solidement amarrés à l'avant de la Belle Léocadie.

Farandoul avait sauté sur le monstre; à coups de hache il s'essaimait sur sa carapace, dans l'espoir de pratiquer un passage par lequel il pût pénétrer dans son corps et sauver Mysora.

Pendant ce temps, les derniers préparatifs s'achevaient pour hisser la baleine à bord.

Subitement, la baleine retrouva son énergie, houleant d'un coup de queue la chaloupe qui faillit chavirer elle fila comme un trait vers le sud. La Belle Léocadie prit aussi sa course à la remorque du monstre; Farandoul, désespéré, fut recueilli à bord avec les matelots de la chaloupe.

C'en était fait! Mysora lui semblait perdue à jamais; bien que le tube à air flottât toujours, il lui paraissait impossible qu'elle pût vivre jusqu'au moment où la Belle Léocadie atteindrait la baleine expirante.

Cependant il voulait au moins tuer le monstre — Pour cela il fallait le suivre jusqu'à ce qu'il fût à bout de forces; les câbles des harpons étaient solides et ne pouvaient casser, toutes les voiles furent carguées, et la Belle Léocadie, à sec de toile, fila comme l'éclair à la suite du monstre.

V

De quelle façon la pauvre Mysora s'en vint échouer dans l'aquarium de M. Valentin Crokauff, savant âgé, mais incandescent. Saturnin Farandoul déclara la guerre à l'Angleterre.

Sur la crête des vagues qu'elle rasait en sifflant, la Belle Léocadie fi



Arrivée de la baleine en Australie.

lait avec une vitesse prodigieuse; la baleine qui l'entraînait s'était mise à sauter et donna de telles secousses que de faire aucun calcul, et ce ne fut que très-approximativement que Farandoul put évaluer sa vitesse à 40 lieues à l'heure!

C'est à peine si les matelots pouvaient bouger, tous tombaient violemment en arrière dès qu'ils lâchaient un point d'appui. La respiration leur manquait.

Comment finirait cette course folle? Les navires que l'on rencontre, si écartés à toute vapeur, pour éviter de se trouver sur le passage de ce navire infernal qu'ils prenaient pour le vaisseau fantôme? Un grand steamer de la ligne de Liverpool à Melbourne, chargé de passagers terrifiés, faillit être pris en écharpe et coupé en deux par suite d'une fautive manœuvre...

Au commencement de la quinzième heure, Farandoul aperçut à bâbord une terre, qu'il jugea devoir être la côte de Perth, dans l'Australie occidentale.

Si la baleine ne changeait pas de direction avant un quart d'heure, on allait droit au pôle sud, on courait se briser aux ice-bergs polaires ou bien aux falaises désolées des terres antarctiques.

Et Mysora? Hélas! Pourrait-on conserver quelque espoir?

Soudainement la baleine vira et pivota dans l'Est. Le cap Leewin et la pointe du roi Georges furent doublés à la vitesse de la baleine parut encore s'accroître.

Bientôt elle eut de violents soubresauts, de grandes bouffées de sa pipe, lorsque, à son grand émoi, il vit venir droit sur lui un gigantesque poisson! Il n'eut que le temps de se garer, la baleine, à bout de forces, venait de se précipiter avouglément sur les rochers; lancée à toute vitesse, elle était venue se briser à quinze mètres des flots, et maintenant, couchée sur le flanc, sans force et sans mouvement, elle semblait prête à expirer aux pieds de John Bird stupéfait.

Un troisième personnage allait entrer en scène. Un homme grand, sec, dégingandé, chauve et porteur de lunettes, accourait à grandes enjambées en agitant ses longs bras et un parapluie démesuré. Un long pardessus jaune flottait derrière lui; cet homme, sans souci et ses souliers découverts, sautait dans les flaques d'eau et s'élaboussait des pieds à la tête.

Que nos lecteurs nous permettent de leur présenter le célèbre savant, M. Valentin Crokauff, directeur-fondateur du grand aquarium de Melbourne, établissement à peu près sans rival, où toutes les espèces de poissons connus barbotaient dans une eau de mer sans cesse renouvelée.

Il ne manquait qu'une baleine à l'aquarium de M. Crokauff, pour le moment en tournée de remonte; que l'on juge de sa joie lorsqu'il aperçut de loin le monstre se débattant sur le sable.

John Bird était sur le point de l'achever et brandissait le harpon qu'il avait retiré de ses chairs, lorsqu'un violent coup de parapluie lui tomba

sur la tête.

Sa pipe tomba et se brisa; John Bird furieux se retourna pour riposter.

— Je t'achète ta baleine! n'y touche pas, imbécile! s'écria M. Crokauff, l'homme au parapluie. John Bird, baissa le poing.

— Combien?

— Cinquante livres!

— Payez!

— Maintenant emportez-la si vous pouvez, votre baleine! dit John Bird en tournant les talons.

Là était la difficulté. M. Crokauff en vint à bout cependant, et le soir même, tout Melbourne apprenait, par des affiches monstres, que le grand aquarium du savant M. Crokauff possédait enfin la baleine de ses rêves.

M. Valentin Crokauff passa toute la nuit à entourer de soins sa baleine chérie. Elle en avait besoin, la malheureuse se trouvait dans un triste état et battait lamentablement de la nageoire!

L'aquarium de M. Crokauff était situé dans un des plus beaux quartiers de Melbourne, sur une grande avenue appelée Aquarium Road. En avant des bâtiments s'étendaient un beau jardin, sous les ombrages duquel les passants pouvaient souvent apercevoir le bon M. Crokauff, promenant pendant des heures entre ses bras un petit phoque malade, ou quelque lion de mer atteint de nostalgie.

L'aquarium affectait une forme octogonale, il était composé de huit immenses bassins entourant une pièce centrale dont M. Crokauff, pour être toujours au milieu de ses élèves, avait fait son cabinet de travail et sa chambre à coucher. De la sorte il vivait littéralement dans un monde sous-marin et pouvait, aussi bien la nuit que le jour, veiller à la santé de son personnel. Il était ainsi au courant de leurs petites habitudes, il étudiait leurs caractères et régnait enfin sur eux, en bon père de famille, les faisait changer de bassin lorsqu'ils s'ennuyaient et charmait à leur intention la longueur des soirées d'hiver par des symphonies sur le piano, exécutées avec la verve la plus merveilleuse.

Il faut dire que c'était spécialement en vue de ses élèves que M. Crokauff avait appris le piano. M. Crokauff, comme tous les hommes sensés, détestait la musique et particulièrement le piano, mais il s'était dit que la musique étant d'invention préhistorique, un dernier reste de barbarie que la civilisation devait emporter un jour, cet art sauvage conviendrait peut-être encore aux natures peu relevées de ses pensionnaires.

Cette nuit M. Crokauff fut tout entier à sa baleine; les autres poissons, collés contre les vitres, attendaient en vain le concert qui les endormait tous les soirs.

La baleine tournait comme une folle dans son aquarium et M. Crokauff désespéré ne savait que faire pour la soulager! Il avait beau gratter éperdument son occiput dénudé, il ne voyait aucun moyen de faire cesser ses souffrances.

Tout à coup, la baleine eut un soubresaut, elle ouvrit démesurément

les mâchoires, ses yeux se fermèrent. M. Croknuff crut qu'elle allait rendre l'âme et fondit sur le piano, sur lequel, pour adoucir les derniers moments de la pauvre baleine, il plaqua les accords désespérés du *Requiem* de Mozart, en arrosant le clavier de ses larmes.

Quand il releva la tête, la baleine n'était pas morte, et elle n'était plus seule; un être bizarre était debout à côté d'elle. M. Croknuff, en se frottant les yeux, reconnut que cet intrus était un plongeur revêtu de son scaphandre.

Sautant vivement jusque sur la plate-forme de l'aquarium, M. Croknuff fit glisser une échelle dans le bassin et sans dire un mot, fit signe de monter au plongeur, dans lequel tous nos lecteurs ont reconnu Mysora, survivant, grâce à son costume extraordinaire, à son engoulement dans le ventre du monstre goulu.

M. Croknuff et Mysora descendent dans la chambre à coucher du suivant. M. Croknuff paraissait furieux. Se posant les bras croisés devant Mysora, il éclata en malédictions :

—Ah ! ah ! ah ! misérable !... c'est donc vous qui m'abîmez ma baleine ! Savez-vous, infâme bourreau, que je puis vous trainer devant les tribunaux, vous n'avez pas le droit de détériorer ma propriété !

Mysora, qui ne savait pas un mot d'anglais, ne comprit rien à ce discours ; d'ailleurs, la pauvre enfant semblait à bout de forces ; sans répondre, elle se laissa tomber sur un fauteuil et s'évanouit.

—Allons bon ! grommela Croknuff, le voilà qui se trouve mal ! Par exemple ! voilà un gaillard qui ne se gêne pas !... est-ce que j'ai le temps de le soigner, moi, quand la pauvre baleine qu'il a abîmée souffre tant !... Voyons, voyons ! mon ami, revenez à vous ! Tenez, avalez vite ça, c'est une bouteille d'eau sucrée, préparée pour un petit phoque qui a la rougeole... avalez ! avalez vite que je retourne à ma baleine.

—Eh bien ! avalez donc !... Ah ! j'y suis ! reprit-il, c'est son scaphandre qui le gêne !

Reposant sa boutrille sur son bureau, M. Croknuff se mit en devoir de déboucler le scaphandre de fur de Mysora.

Reposant sa bouteille sur son bureau, M. Croknuff se mit en devoir de déboucler le scaphandre de Mysora.

Tout à coup il poussa un cri et lais à tomber le carquo par terre, la tête charmante de Mysora venait de lui apparaître, pâlie par les émotions de ces trente heures terribles ; ses longs cheveux s'étaient dénoués et formaient un magnifique cadre d'ébène à la blancheur mate de sa figure, la vie semblait revenir, ses grands yeux s'élevaient avec effroi et cherchaient à se reconnaître.

Son premier regard tomba sur la cloison de verre du grand bassin où la baleine, enfin remise, allait et venait avec assez de tranquillité. Mysora poussa un faible cri à la vue du monstre qui, se cognant le nez aux parois de sa prison, fixait sur elle ses petits yeux ronds, et elle s'évanouit de nouveau.

Jamais avant ne se trouva dans un plus grand émoi que M. Croknuff ; son cœur battait, ses lunettes sautaient sur son nez et ses yeux allaient alternativement de la baleine à la jeune fille.

Et quels coups de poing il se donnait sur le front ! A la fin, ayant envoyé se promener quelques atlas et un thon empaillé posés sur une chaise basse, il s'assit près de la jeune fille et se mit à lui taper doucement dans les mains pour la faire revenir.

Quelques faibles soupirs lui répondirent. M. Croknuff bondit de satisfaction, il se précipita sur sa bouteille d'eau sucrée, et chercha à en faire absorber quelques gouttes à la jeune fille.

*Le Canard*  
— 0 —  
MONTREAL, 5 AOUT 1882

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annouces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass., est autorisé à prendre des abonnements.

A. F. ILLIATHEAULT & CIE., Editeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boite 325.

A NOS ABONNÉS.

Comme témoignage de reconnaissance envers ceux qui ont bien voulu recevoir notre journal et comme encouragement à ceux qui désirent recevoir la liste déjà nombreuse de nos abonnés, nous avons résolu d'offrir aux uns et aux autres une prime qui vaut à elle seule le prix de l'abonnement. Ce cadeau sera expédié à qui de droit aux conditions suivantes :

Tous les abonnés qui nous enverront le montant qu'ils nous doivent et tous les nouveaux abonnés qui paieront d'avance pour un an, recevront un magnifique chansonnier noté de 100 pages, pourvu qu'ils nous envoient en même temps que l'argent un timbre de trois centins pour le port de la prime. Qu'on se le dise.

Aux Anglomanes.

Messieurs les imbéciles des deux sexes, du sexe neutre, ou de l'un et de l'autre sexe reconnus par la loi,

— C'est à vous, s'il vous plaît que ce discours s'adresse. —

Idiots, qui croyez vous donner des airs en faisant la courbette devant les goûdemis de tout âge, de tout sexe et de toute condition, le *Canard* a un mot à vous dire ! Veuillez donc prêter une oreille aussi attentive que démesurée aux compliments flatteurs qu'il va vous décocher.

Les hommes de cœur que vous exaspérez par la lâcheté de votre conduite seront bien aise que l'on vous dise vos vérités. Vous ne méritez pas de ménagements, et personne ne vous plaindra si l'on vous frotte un peu durement l'épiderme.

D'abord vous n'avez pas de cœur. C'est du *mou* que vous avez à la place de cet organe. Le patriotisme, l'amour de la nationalité, le culte des traditions, le respect de soi-même sont autant de sentiments dont vous ne soupçonnez même pas l'existence.

Vous êtes des ignorants et vous faites une gloire d'afficher votre ignorance, car malgré la bassesse de caractère dont vous faites preuve, vous ne vous rendriez pas ridicule ; car paisir si vous saviez qu'il n'y a pas de titre au monde qui vaille celui de Canadien.

Vous n'êtes pas intelligents, car si vous l'étiez, vous vous apercevriez que vous jouez un rôle ignoble en vous aplattissant devant des gens qui ne vous valent pas.

Ces derniers n'ont pas toujours assez de largeur de vuca pour comprendre que vous avez droit d'être fiers de votre nationalité, mais le préjugé qui les porte toujours à nous juger le moins charitablement possible, leur fait découvrir, sans qu'ils s'expliquent pourquoi, que vous faites une lâcheté en vous traînant à leur pieds. Ils en concluent que tous les Canadiens-Français ont perdu le sentiment de leur propre dignité et ils prennent pour un vice national ce qui n'est que le résultat de votre propre bêtise.

Vous êtes des traîtres, car, malgré votre ignorance, votre bêtise et votre manque de caractère, si vous n'étiez pas naturellement inclinés à la trahison, quelque chose vous dirait que la prétendue supériorité des Anglais est une blague à patente, et avant que d'admettre les ridicules prétentions de ceux qui se proclament vos supérieurs, vous vous renseigneriez tant sur le compte de ces derniers que sur le compte de vos compatriotes.

Vous êtes des lâches, car si vous ne l'étiez pas, même en supposant que ceux qui se sont montrés nos inférieurs partout fussent réellement pétris d'un limon plus noble que le nôtre, il ne vous appartiendrait pas de les aduler de façon à leur rappeler l'humilité de votre origine.

Fussions-nous réellement inférieurs aux autres, ce que nous nions, il serait du devoir de tous les hommes de cœur de faire comprendre à tous nos compatriotes la nécessité de s'élever au niveau de ceux qui sont au-dessus de nous, au lieu de rabaisser ces derniers à notre niveau, ou, ce qui est bien pis, convaincre les uns et les autres que la nation doit être divisée en deux castes, dont l'une devra occuper le haut du pavé, et l'autre jouer le rôle réservé aux porteurs d'eau.

Vous avez toutes les belles qualités que nous venons d'énumérer, et bien d'autres encore. Maintenant, si vous regrettez que le sort vous ait fait naître Canadien-français, vos compatriotes doivent le regretter encore plus que vous. Le meilleur service que vous pourriez nous rendre serait de passer, corps et biens, le plus tôt possible, à l'ennemi.

Les descendants des preux de la Nouvelle-France, des héros de Carillon, la Monongahéla, Ste Foye, Châteauguay, St Denis, St Eustache, etc. n'ont pas besoin de lâches ni de traîtres dans leurs rangs.

Allez trouver ceux que nos pères ont, un contre dix, culbutés maintes fois sur les champs de bataille ! Allez retrouver ceux dont les ancêtres se sont illustrés par la fraude, la rapine, les cruautés les plus révoltantes, les lâchetés les plus honteuses ! Ah ! ce à vous convient à vous ! Allez, vous serrez en bonne compagnie, mais, pour Dieu ! ne conservez pas votre titre de Canadien dans l'unique but de le prostituer, et surtout ne vous en servez pas pour faire croire à des gens disposés d'avance à nous mal juger que tout le peuple Canadien-français n'a qu'un but : s'angliciser le plus tôt possible ; qu'un désir : se traîner aux pieds de tous les petits crevés qui auraient l'impertinence de nous traiter en peuple conquis si nous les laissions faire.

A mesure que la population uraine augmente et que les communica-

tions deviennent plus faciles, le nombre des citadins qui vont passer l'été à la campagne s'accroît de plus en plus. Parmi cette population qui se déverse sur les villages environnants, se trouvent plusieurs commis, garçons de bureaux, etc. Le plus grand nombre se recrutent parmi les Anglais occupant des places qui leur permettent d'aller coucher à la campagne.

Dire tous les petits soins, tous le respect dont ces messieurs sont entourés par les petits crevés et les piuhéches de la campagne nous entraînerait trop loin. Se montrer impoli vis-à-vis d'un Canadien intelligent pour faire sa cour à un Anglais aussi stupide qu'excentrique semble être considéré comme le suprême du chic.

Nous avons connu à la campagne des dindes qui se croyaient sorties de la cuisse de Jupiter et qui se seraient crues déshonorées s'il leur fut arrivé de se montrer polies envers leurs compatriotes qui gagnaient honorablement leur vie. Elles compromettaient leur réputation pour le premier venu, eut-il été bête comme ses grands pieds, pourvu qu'il joignit à son titre de chevalier d'industrie celui de fils d'Albion.

Les Canadiens n'étaient à jamais dans la société de ces dames qu'à la condition de faire la cour aux petits crevés leurs amis. Heureusement les plus intelligents avaient trop de cœur, trop de bon sens et trop de respect pour eux-mêmes pour rechercher la compagnie des susdites dindes à ce prix.

Lorsqu'on voit de semblables preuves de bêtise de la part de ceux qui prétendent donner le ton dans nos petites villes, n'est-il pas temps de fêtrir comme ils le méritent ces êtres méprisables qui affichent un dédain superbe pour une nationalité dont ils font malhureusement partie, malgré leur indignité.

Nous parlons de ceux qui agissent ainsi de propos délibéré. Il y en a d'autres qui suivent le courant, sans réfléchir aux conséquences que cela peut entraîner. A ceux-là nous dirons :

Résistez un peu au désir que vous inspire la vanité, et qui vous porte à délaisser vos compatriotes pour rechercher la compagnie d'un Anglais qui se moque de vous. Votre but est le plus souvent d'épater les autres en leur faisant voir que vous parlez l'anglais. Ce mince avantage ne saurait compenser la douleur que vous éprouveriez si vous saviez qu'en agissant ainsi vous faites passer vous-mêmes, et vous faites passer vos compatriotes, pour des êtres serviles, toujours prêts à se répandre au dédain par l'obséquiosité.

COUACS.

Le *Canard* de Z... a été complètement mis à sec par le *krach*, mais il espère voir luire des jours meilleurs et n'a absolument rien changé à son train de maison.

Cependant, il ne paie pas les gages de ses domestiques.

Un cocher lui demandait hier un peu d'argent.

— Pas pour le moment ; du reste, de quoi vous plaignez-vous, vos gages courent toujours.

— C'est possible, monsieur le baron, mais du train dont ils vont, je ne pourrai jamais les suivre.

Abonnez-vous à l'ALBUM MUSICAL le plus beau journal du pays.

Fables-Express du *Canard*.

Jean, fier d'avoir commis un sonnet détestable, Consultait Paul. — " Bien fait," lui fut-il répondu. Depuis, Jean reçoit Paul chaque jour à sa table,

MORALITÉ.  
Un " Bien fait " n'est jamais perdu.

Un nommé Viau lançait de bonsbons à Clara Chaque fois qu'un rival avait eu l'impudence De lancer un soupir. Elle le préféra.

MORALITÉ.  
Plus fait " douceurs " que " Viau lance."

On voit à Spencer Wood des cochons d'importance Crier, fuiller, grogner, courir de toute part, Il fait beau voir ce spectacle à distance.

MORALITÉ.  
Souvent un beau désordre est un effet de " lard."

[Boileau prétend que c'est un effet de l'art, mais M. Néanmoins affirme que c'est un nez fait de laud ]

Voici une fable que publie le *Figaro*, tournée d'une façon bien plaisante, et dont l'actualité, on en conviendra, est indéniable en ce moment :

LE LION ET L'IBIS.

La raison du plus fort est toujours la meilleure, Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un ibis chez lui barbotait, Non loin de l'antique Péluse. Un gros lion survint qui cherchait une ruse Pour s'emparer de ce qu'il convoitait. — Qui te rend si hardi d'occuper ce rivage ? Lui dit l'animal plein de rage. Tu seras châtié de ta témérité. — Mylord, répond l'ibis, que Votre Majesté Ne se mette point en colère, Mais plutôt qu'elle considère Que je barbotte en cet endroit, Car c'est mon droit, Sans gêner nulle canotière. Et que par conséquent je ne fais point de mal Et ne trouble pas le canal.

— Tu le troubles, reprit le lion en colère, Toi qui fis autrefois contre nous Inakermann !

— Erreur, mylord. J'étais votre drogmann. Vous et moi nous tenions ensemble la campagne.

— Si ce n'est toi c'est ta compagnie.

— Je n'en ai point. — C'est donc quelqu'un des

ibis !

D'ailleurs vous craignez l'Allemagne, Vous tous, musulmans et chrétiens.

Je le sais bien. Or, moi, je n'en ai cure. Je ne crains pas une aventure ;

Tout m'est égal.

Et je mettrai d'abord la main sur le canal !

Mou rêve le plus cher est d'y monter la garde.

— La-dessus le lion bombarde.

Puis il s'empare de Suez

Sans autre forme de procès.

LE SURINTENDANT AMOUREUX.

Le surintendant E. J. O'Neill, du corps de police fédérale, à Ottawa, Canada, a parlé comme suit au représentant de l'un des principaux journaux d'Ottawa : " Je suis tellement amoureux de ce romède merveilleux qui a nom l'huile St Jacob. J'en ai toujours chez moi ainsi qu'à mon bureau ; et si mon devoir m'appelait à partir dans une heure pour aller à mille milles d'ici, l'huile St Jacob serait certainement mon compagnon de voyage. C'est le remède le plus merveilleux du monde entier, sans exception aucune, je crois. Toute ma famille a été guérie par ce remède. Nous l'avons employé pour vingt maux divers, et nous avons remarqué qu'il vaut une dizaine de médecins. Mes hommes de la police fédérale en servent constamment, et orient avec raison qu'il n'y a rien de tel. Je crois que c'est l'Élixir Vitæ qu'on a cherché si longtemps, et qu'il possède le don de rajeunir les vieillards. Je sais qu'il m'a ragaillardé souvent, et bien que j'aie dépassé la cinquantaine, je suis encore un homme actif, grâce à ce merveilleux agent.

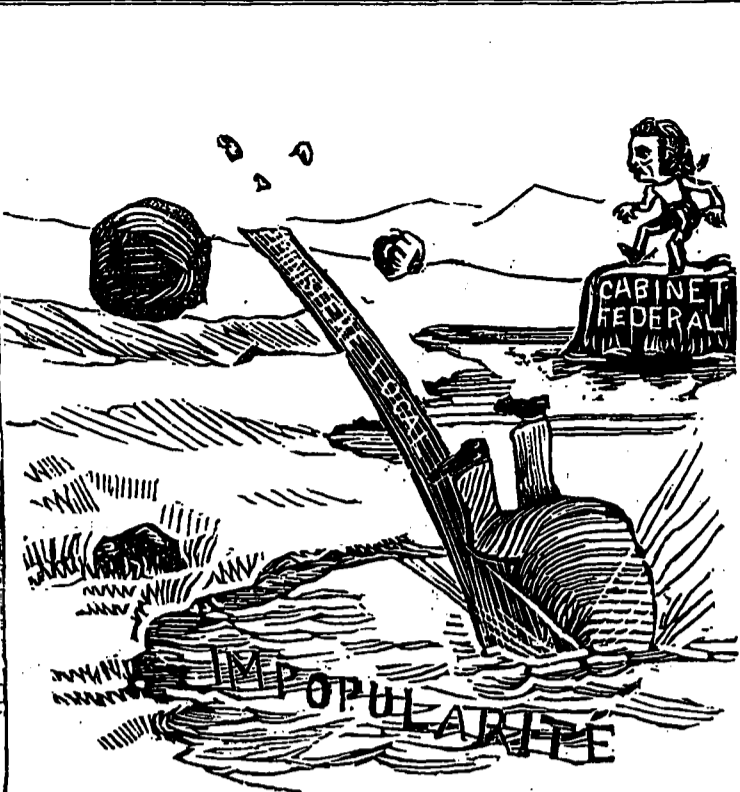
Alphonse Moquin, ou Goyette, aura-t-elle la bonté d'envoyer sa nouvelle adresse à A. B., boîte du bureau de poste 363, Montréal. Un ancien ami désire la voir. i-p

Un Parisien. — Mon cher, j'ai des cors qui me font souffrir, c'est intolérable.

Un Marseillais. — Tu es une poule mouillée, mon cer ; moi, z'en ai des cors, mon bon. La preuve c'est que çaquo fois que ze viens de les couper, ze pèse quatre livres de moins après l'opération.

BUCHUPAIRA. — Guérison complète et rapide de toutes les maladies des reins, de la vessie, et des voies urinaires. \$1. Droguites.

(A continuer.)



SAUT PERILLEUX.

MOUSSEAU.— Si tu sautes jusqu'au Cabinet Fédéral, je tâcherai de sauter à la Cour Suprême avec ton tremplin.  
 CHAPLEAU.— Attends un peu, je vais toujours sauter le premier.

CHAPLEAU, riant aux éclats.— M' semblait que tu pesais trop, mais j'n'osais pas te l'dire.

L'HUILE ST-JACOB

MARQUE DU COMMERCE



LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME,

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation du Gosier, Entorses et Poulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, l'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Gneés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positif du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendus Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Medecines.

A. VOGELER & CIE., Baltimore, Md., U. S. A.

M. Vital Cassan, graveur sur bois, a transporté son atelier de gravure au bureau du Canard, No. 8 rue Ste. Thérèse.

Deux comblez :  
 Le comble de la tendresse :  
 « Embrasser l'espace,  
 Le comble de la méchanceté :  
 « Mordre la pous-ière. »

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham guérit toutes les maladies des femmes, en faisant disparaître la cause de ces maladies.

cueilli dans un album :  
 Ce qui ne peut pas se donner par devant notaire, c'est un lavement.  
 Quand le champagne a été frappé, il se venge en nous tapant sur la tête.

DUR POUR LES RATS.—Fait disparaître les rats, les souris, les coquerelles, les mouches, les fourmis, les punaises les chenilles, les cloportes.

Un gamin prenait sa leçon de musique accoutumée.

— Pourquoi donc, lui dit son maître de chant, vous obstinez-vous à donner un si, quand il y a un fa ?

— Pourquoi ? répondit-il d'un air dédaigneux et triomphant ; parce que ceux-là ont tort qui font autrement... puisque *fa*ctie !

Entre gommeux :  
 — Je te défends de me regarder comme ça, avec ton air bête.

— Je ne puis cependant pas te regarder... avec le tien !

Le Cabinet Mousseau.

On dit que le mi-nis-tè-re For-mé par le gros Mousseau Est en-tou-ré  
 d'un mys-tè-re Qui pla-ne sur son ber-ceau. Le cof-fre-fort é-tant vi-de,  
 Chapleau par-tit tout-à-coup, Il nous lais-sa, le per-fi-de, Sans che-min d'fer et sans  
 l'sou. Pour nous payer en na-tu-re, Il nous jette un fier mor-ceau, Au-riez-vous par a-ven-  
 tu-re Vu le gros pa-pa Mousseau, Vu le pa-pa, vu le mou,mou, Vu le pa-pa Mous-  
 seau, Vu le pa-pa, vu le mou,mou, vu le pa-pa Mous-seau?

Pour faire bouillir la marmite,  
 Il faut du lard, c'est connu ;  
 Or, Mousseau n'est pas un mythe,  
 On peut le voir à l'œil nu.  
 Pas besoin d'avoir un loupe,  
 Car c'est un homme de poids,  
 Mais j'aurais qu'il nous trempe un' soupe  
 Cont'nant plus d'bouillon que d'poi.  
 Cet homme à large encolure  
 Va commander not' vaisseau.  
 Auriez-vous par aventure  
 Vu le gros papa Mousseau ?  
 Vu le pa, pa, vu le mou, mou,  
 Vu le papa Mousseau ? } bis.

Mousseau voyant sa détresse,  
 Le reçoit entro ses bras,  
 Mais c'est en vain qu'on le presse  
 De sacrifier le veau gras.  
 Il dit que l'enfant prodigue  
 Et le veau ne forment qu'un,  
 Qu'il aim' les joueurs d'intrigue  
 Costumés en Arlequins.  
 Content de cette capture,  
 Il croit tenir un lionceau ;  
 Auriez-vous par aventure  
 Vu le compagnon d'Mousseau ?  
 Vu le compas, vu le gnon, gnon,  
 Vu l'compagnon d'Mousseau ? } bis.

Pour tenir tête à l'orage,  
 Le nouveau chef s'est permis  
 De choisir son entourage  
 Sans consulter ses amis.  
 La vache de la Province  
 Nourrissait encor deux veaux :  
 Il les sévro, il les évince,  
 Et fait têter les nouveaux.  
 L'un d'eux, sautant la clôture,  
 S'embourbe dans le ruisseau.  
 Auriez vous par aventure  
 Vu le cabinet d'Mousseau ?  
 Vu le ca, ca, vu le bi, bi,  
 Vu l'cabinet d'Mousseau ? } bis.

En dépit des doctinaires,  
 Mousseau pense énormément,  
 Si bien qu'les vétérinaires  
 Craignent son avènement.  
 Il leur enlè' leur pratique  
 En soignant les veaux fourbus ;  
 Les bédouins d'la politique  
 Quittent pour lui leurs tribus.  
 Il ramass' la pourriture  
 Et l'accumule en monceau.  
 Pourriez-vous par aventure  
 Aimer l'cabinet d'Mousseau ?  
 Aimer l'ca, ca, aimer l'bi, bi,  
 Le cabi:t d Mousseau ? } bis.

**KIDNEY-WORT**  
 POUR LA GUERISON CERTAINE DE LA  
 CONSTIPATION.  
 Aucune autre maladie est aussi fré-  
 quente dans ce pays que la Consti-  
 pation, et aucun autre remède n'a égale  
 le célèbre Kidney-Wort comme guéri-  
 son. Quelle que soit la cause ce remède  
 la surmonte.  
**Hémorroïdes.** Cette mala-  
 die pénible  
 est souvent compliquée de constipa-  
 tion. Kidney-Wort renforce les parties  
 affaiblies et guérit rapidement toutes  
 espèces d'hémorroïdes, même lorsque  
 les médecins et les médecines n'ont eu  
 aucun effet.  
 Si vous avez l'une ou l'autre de  
 ces maladies  
 PRIX SIX SEPTIÈME-VIÈME DE VINGT PHARMACIENS  
**KIDNEY-WORT**

THIS PAPER may be found on file at GEO. P. ROWELL & Co's Newspaper Advertising Bureau 10 Spruce St., where advertising contracts may be made for it in **NEW YORK.**

WOMAN CAN SYMPATHIZE WITH HEALTH OF WOMAN IS THE HOPE OF THE RACE

Special for Health  
 Lydia E. Pinkham

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Guérison certaine de toutes les fai-  
 bleses de la femme, y compris Leu-  
 chorree, menstruation irrégulière  
 et douloureuse, Inflammations et  
 Ulcération de la matrice, Epanche-  
 ments, prolapsus utéri, etc.

Agréable goût, efficace immédiat dans ses effets. Il est d'un grand secours pendant la grossesse, soulage les douleurs du travail aux périodes régulières.

Les médecins en font usage et le prescrivent volontiers.

Pour toutes faiblesses génératives, il ne le cède à aucun remède connu et pour toutes maladies des poumons il est le plus grand remède du monde.

Les maladies des reins chez l'un ou l'autre sexe sont grandement soulagées par son usage.

Le PURIFICATEUR DU SANG de LYDIA E. PINKHAM extirpera tout vertige des humeurs du sang, et donnera en même temps de la force au système. Ses résultats sont aussi merveilleux que ceux du composé.

Le Composé Végétal et le Purificateur d' Sang sont préparés aux Nos. 233 et 235 Western Avenue, Lynn, Mass. Prix de chaque : \$1. Six flacons pour \$5. Envoyé par la maille sous forme de pilules ou de lozenges, sur réception du prix, \$1 la boîte pour chaque. Mme Pinkham répond volontiers à toutes lettres d'informations. Envoyez un timbre de jets pour un pamphlet. Nommez LE MONDE.

LES POUR LE FOIE DE LYDIA E. PINKHAM guérissent Constipation, Constitution bilieuse et engourdissement du foie. emite dans toutes les pharmacies.

# Résumé

## —DE— LA SAISON

### SOIERIES

Nos ventes en Satins, Soie gros grain, Surah, Soie Américaine, etc., etc., ont été de beaucoup supérieures à celles d'aucune autre maison de détail, et il a été constaté que les plus fortes maisons de gros même n'ont pu atteindre notre chiffre.

### CACHEMIRS

Quelques lignes spéciales que nous importons directement de Reims (France) ont eu un succès inconnu jusqu'aujourd'hui et elles nous attirent chaque jour une clientèle nouvelle et nombreuse.

### TOILES ET COTONS

Les achats considérables que nous vous faisons en ces articles nous ont valu d'obtenir des manufactures des réductions de prix assez sensibles, qui nous permettent de vendre meilleur marché que partout ailleurs. Écoulement prompt et facile.

### CHEMISES

La beauté et le fini du travail obtenu dans la manufacture que nous avons installée sur la rue St. Dominique, derrière nos magasins, nous ont valu quantité de commandes et la clientèle que nous servons nous recommande à ses amis.

### CHAPEAUX DE DAMES

Pendant les deux mois de vente qui viennent de s'écouler nous avons confectionné 110 à 120 chapeaux par jour. Y a-t-il jamais eu à Montréal une maison qui ait pu s'attribuer un pareil succès ?

Rappelez-vous que nous avons obtenu 6 premiers prix et 2 diplômes d'honneur aux Expositions de 1880 et 1881.

**BOISSEAU FRERES**  
235 & 237  
RUE SAINT-LAURENT

Pendant le siège d'Amiens, on fit proclamer l'ordre de ne pas sortir sans lanterne. Le soir même, un bourgeois sort une lanterne à la main.

— Ta lanterne ? lui cria la sentinelle.

— La voilà.

Il n'y a pas de chandelle ?

On n'a pas dit d'en mettre.

Le lendemain matin, nouvelle proclamation de ne sortir le soir qu'avec une lanterne dans laquelle il y eût une chandelle. Le soir, le même homme sort avec une chandelle dans sa lanterne.

— Où est ta lanterne ?

— La voilà.

— Ta chandelle ?

— La voilà.

— Elle n'est pas allumée ?

On n'a pas dit qu'il fallait qu'elle le fût. Diable expliquez-vous donc ?

Le lendemain matin, on fit publier de ne pas sortir sans une lanterne dans laquelle il y eût une chandelle allumée.

**KIDNEY-WORT**

EST UNE CURE CERTAINE pour toutes les maladies des Reins et du

**—FOIE—**

A une action propre sur cet organe important, enlevant la torpeur et l'inaction, stimulant la sécrétion saine de la Bile, et conservant les intestins libres à leurs fonctions ordinaires.

Si vous souffrez de **MALARIA**, larin, de frissons, si vous êtes bilieux, dyspeptique, ou constipé, Kidney-Wort soulagera sûrement et guérira promptement.

Le printemps pour nettoyer le système, tous devraient en prendre.

Vendu par Pharmaciens. Prix \$1.

**KIDNEY-WORT**

## Couvertes ! Couvertes ! Au LION d'OR

Au 1er Août nous avions 175 paires de couvertes de vndues. Avec le système que nous avons pour les vendre, chaque famille peut en acheter une paire, et la payer sans s'en apercevoir. De plus les prix sont si bas qu'il est rare que nous n'en vendions pas une paire à tous ceux à qui nous les offrons. C'est beaucoup plus profitable dans une famille qu'une charge de coupons d'indienne.

Il y a des marchands, et c'est pour eux une vraie manie que d'embarrasser leurs magasins, et surtout les trottoirs, de coupons de toutes sortes, de caisses et autres, assez pour gêner la circulation des passants ; ils doivent payer une forte licence à la corporation.

Nous vendons vraiment à bon marché.

25 pièces cachemire noir, tout laine. Nous vendons de ce temps-ci un beau cachemire noir, tout laine, 33c qui n'a jamais été endommagé.

Un bon tricot de \$1.25 à 2.00 tout laine. Une grande quantité de flanelles, de 15 à 20cts, qui n'ont jamais trainé la rue. Nous vendons la balance de nos toiles Oxford, pour chemises, à 10 cts, valeur 15cts.

Demi bas pour hommes, 5c 20c la doz. Bas pour dames, 10c. Quelques centaines de chapeaux vendus à 10c, valeur réelle 25cts.

Plusieurs pièces de soie appelée (Spun Silk) offert à nos comptoirs à 20 cts. la verge. Enfin bon nombre d'autres marchandises qui vaut la peine de venir voir.

Nous voulons nous aussi vendre à bon marché et vendre des marchandises solides, durables qui donneront satisfaction aux riches comme aux pauvres, et c'est le vrai et seul moyen de faire son chemin, aussi nous vous invitons tous à venir visiter notre magasin.

LETENDRE ARSENAULT & CIE, 591 St Catherine.

(Entre les rues Amherst et Wolfe.)

En omnibus :

Un gavroche à son camarade :

— Aboule six sous !

Et comme une dame interrogeant de l'œil sa voisine, d'un air étonné, en répétant :

— " Aboule six sous ? "

— C'est un nom ture ! répond celle-ci, d'un air capable.

— Vous voyez cette femme, disait un promeneur à son compagnon ; eh bien, vous ne le croiriez pas, mais je lui dois le bonheur de ma vie, et son mari seul est capable d'apprécier jusqu'à quel point ce que je vous dis-là est vrai.

— Comment cela ?

— Je l'ai demandée en mariage, et elle m'a refusé !

Voyez l'Album Musical, livraison de Juin, pour *Le bonheur et l'Amour* chansonnette de Gustave Nadaud.

Voyez la chanson : *Le Régiment de Sambre et Meuse*, publiée dans le numéro de Mai de l'ALBUM MUSICAL.

On demande un jeune garçon intelligent, ayant quelques connaissances de la musique, pour apprendre la typographie. S'adresser au bureau de l'Album Musical.

A VENDRE

Une presse à vapeur pouvant imprimer 2,500 à l'heure, avec ou sans pouvoir.

# L'ALBUM MUSICAL

—RECUEIL DE—

## Musique et de Littérature Musicale

PARAISANT TOUS LES MOIS

### Sommaire du Numéro de Juillet

#### MUSIQUE

COURONNE DE ROSES (VALE—Suite)..... G. LUDOVIC  
ROSE, SOUVIENS-TOI (ROMANCE)..... G. RUFFES  
J'IGNORAI SON NOM (ROMANCE)..... A. ADAM  
O SALUTARIS HOSTIA—PRIERE (CHOEUR)..... C. GOUNOD  
LA SEDUISANTE (SCHOTTICH)..... G. LUDOVIC

#### LITTÉRATURE

AMBROISE THOMAS ET SON OEUVRE..... P. DUPUY  
" FRANÇOISE DE RIMINI ".....  
DU MOUVEMENT MUSICAL EN CANADA..... G. SMITH  
CORRESPONDANCES.....  
LA MUSIQUE A MONTREAL EN JUIN.....

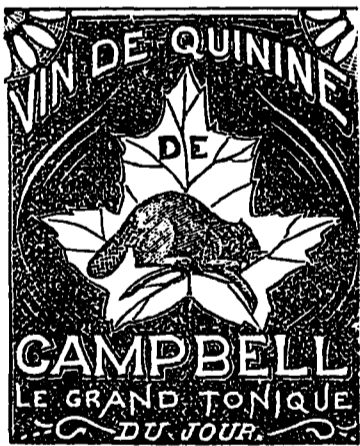
Chaque numero contient 16 pages de Musique

ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMÉRO ECHANTILLON

**A. Filiatreault & Cie.**

BOITE 325

No 8, RUE STE THERESE—MONTREAL



Les agents d'assurances sont prêts à assurer les maisons de première classe pourvu qu'elles emploient la peinture de caoutchouc de A. A. Wilson & Cie.

A l'épreuve de l'eau et du feu, PATENTÉE, qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1880. Couleur rouge, \$1.10; couleur noire et brune \$1.00 par gallon, mesure impériale. Un gallon couvrira une superficie de 130 pieds sur le bardeau, et 400 pieds sur la toile et le fer-blanc. Les couleurs grise, jaune, d'rou, ou autres nuances valent \$2.00 le gallon, mesure impériale. Un gallon couvrira une superficie de 50 pieds. Peinture garantie : si l'acheteur n'est pas satisfait, son argent est remboursé. Ciment à couvertures, 5cts la livre.

A. A. WILSON & Cie, Coin de la Place Jacques-Cartier et de la rue St Paul, Montréal.

Printemps, 1882

Grandes améliorations au magasin de

ALBERT GERVAIS, JOLIETTE

Les citoyens du district de Joliette apprendront sans doute avec plaisir que M Albert Gervais, libraire, a agrandi son magasin de beaucoup, ce qui lui permettra à l'avenir de tenir plus à son établissement un assortiment complet d'effet de faïence, vaisselle etc, qu'il vend toujours au plus bas prix du marché.

Citoyens du district de Joliette encouragez un des vôtres.

Agence de publicité CANADIENNE, AMÉRICAINE et EUROPÉENNE DE

**J. N DUQUET,**

223, rue Saint-Jean, Québec. M. Duquet est le seul agent à Québec, Lévis et les paroisses environnantes pour l'Album Musical. (Voir son catalogue de toutes ses agences.)

Si vous aimez à lire de bons romans, abonnez-vous au Feuilleton Illustré. Les éditeurs sont en mesure de fournir tous les numéros parus depuis le premier de janvier dernier, et même toute la file de l'année dernière. L'abonnement n'est que d'une piastre par année. Demandez, (gratuit) un échantillon à Morneau & Cie. 17 rue Ste. Thérèse, Montréal.

Abonnez-vous à l'Album Musical.

## Musique Nouvelle

Musique vocale :

Aurore (romance) E. Lavigne...30c  
Souvenez-vous (romance) Lecoq...30  
Tout beau, ma mignonne (chansonnette) E. Lavigne...30  
Laisse-moi contempler, Gounod...30  
Mon cœur est apaisé (mélodie) E. Lavigne...30  
Dernier amour (mélodie) Rapès...30

Musique instrumentale.

PIANO SOLO.

Paulo Giorza, polka (Tel que jouée par le Corps de musique du 65me Bataillon).....40  
Toujours aimée (valse).....75  
**EXPÉDIE FRANCO**  
Sur réception du prix marqué en timbre de poste de Un Centin du Canada ou des Etats-Unis.

**LAVIGNE & LAJOIE**  
—265—  
**Rue Notre-Dame**  
MONTREAL

PIANOS et INSTRUMENTS de Musique de toute sorte  
Seuls Agents pour les célèbres  
**Pianos SOHMER**

**LE REGIMENT de SAMBRE-et-MEUSE**

Chant de guerre chanté avec le plus grand succès par M. Dudley, sera publié dans la livraison de mai de l'ALBUM MUSICAL.